

Apprendre à Traduire à l'ère du Connectivisme

Learning Translation in the Connectivisme Era

Hassina Lahlou*. Institut de traduction, université d'Alger 2 (Algerie)

assiadarling@gmail.com

date de soumission: 08/12/2020

date d'acceptation: 29/03/2021

date de publication: 07/06/2021

Résumé

Notre contribution s'inscrit dans l'axe de l'apport des TICE à la didactique de la traduction et se veut un prolongement de réflexions sur l'efficacité des avancées technologiques dans l'enseignement de cette filière, d'une part, et leurs retombées sur le processus de son apprentissage, d'autre part. Tout en écartant, ici, d'aborder le processus d'enseignement tel qu'il est conçu dans la situation didactique traditionnelle, nous mettrons, plutôt, en avant le processus d'apprentissage tel qu'il est préconisé par l'approche connectiviste, désormais, l'approche la plus adaptée pour répondre aux exigences de l'ère numérique.

Mots clés: connectivisme, traduction, apprentissage, Al-maani.

Abstract

This contribution is in line with the contribution of ICT to the didactics of translation, and is intended as an extension of reflections on the effectiveness of technological advances in the teaching of this sector, on the one hand, and their repercussions on the process of its learning, on the other hand. While rejecting here, the approach of teaching as it is conceived in the traditional didactical context, we will rather put forward the learning process as advocated by the connectivist approach.

Key words: connectivism, translation, learning, Al-maani.

*Auteur correspondant

1-Etat de la question et cadre théorique:

Avec l'abondance, l'expansion et la gratuité des outils des TICE, le processus de l'apprentissage tel qu'il est conçu dans la situation pédagogique traditionnelle et mis en avant par les courants pré-TICE, en l'occurrence, le constructivisme et le socio-constructivisme, ne cesse de perdre de vue quelques-uns de ces caractéristiques intrinsèques. Il ne se présente plus essentiellement dans le rapport classique maître-élève, enseignant-apprenant, orientée vers la prédiction et le contrôle du comportement de l'individu-apprenant ni dans la mise en commun des idées et le partage des perceptions dans un contexte social d'échange. Il ne s'agit non plus, de nos jours, d'un seul maître, ni d'un seul enseignant, incarné dans la personne du professeur qui assure le rôle d'un guide et d'un contrôleur, et ce, en l'émergence d'un autre rival, visiblement plus puissant sur trois plans, au moins : il est mille fois omni-présent, plus disponible et moins exigeant. Il s'agit bien évidemment d'internet, cette arme à double tranchant puisque il n'y a pas de gains sans pertes.

Devant une telle situation, une nouvelle approche d'apprentissage voit le jour : le connectivisme, qui est le fruit d'une prise de conscience de la nécessité d'adapter l'acte d'apprendre aux exigences de la nouvelle ère et dont les principes correspondent aux constats faits sur les nouvelles formes du processus d'apprentissage. On voici quelques-uns:⁽¹⁾ (Siemens, 2005)

- Les apprenants évoluent dans une variété de disciplines tout au long de leur vie et les apprentissages informels sont un aspect significatif de l'apprentissage.
- Par un flux continu d'informations à traiter la technologie altérerait nos cerveaux et notre façon de penser.
- L'apprentissage peut résider dans les appareils (non humains).
- le Savoir-faire et le savoir-quoi sont complétés par le savoir-où. (chercher L'information au moment voulu).

C'est, justement, de cette dernière question du « savoir où », qu'il s'agira dans notre article dont le domaine est l'apprentissage de la traduction qui ne fait pas exception puisque l'apprenti-traducteur n'est pas à l'abri de cette mutation. Au contraire, il risque de se retrouver dans la zone hautement connectiviste étant donné que l'axe de ses recherches est la langue, et nous témoignons aujourd'hui un flux incroyable de logiciels de traduction, de réseaux de lexicologie, de terminologie et de traduction, initialement conçus à des fins non didactiques. En effet, l'apprenti-traducteur d'aujourd'hui n'est plus le même qu'il y a quelques années. Il n'est plus cet apprenant inscrit dans un cadre d'apprentissage réduit à la salle de cours avec une bibliothèque juste à côté où il doit se rendre dès qu'il se libère de l'emprise de l'enseignant pour s'enfoncer dans la lecture des livres dont les titres sont indiqués par celui-là.

2-Apprendre à traduire à l'ère du numérique:

Dans le cadre de la didactique de la traduction, nous distinguons, et conformément aux besoins de la présente étude, deux types d'apprentissage: «l'apprentissage guidé» et «l'apprentissage libre».⁽²⁾ Le premier type renvoie à un processus d'assimilation et d'accommodation d'un savoir spécifique dans un contexte universitaire bien défini et répondant aux exigences d'un programme et l'orientation d'un formateur, que ce soit dans le cadre des cours théoriques ou dans le cadre des exercices pratiques. C'est un processus conscient et réfléchi tenant compte d'un ou plusieurs objectifs visés par une didactique à laquelle appartient l'apprenti-traducteur dans un domaine de traduction bien précis. Cet apprentissage se caractérise par ses limites temporaires et spatiales.

Le connectivisme a déjà pris sa part de ce type d'apprentissage par la mise en œuvre des cours virtuels (MOOC) qui se présentent sous deux formes différentes, à savoir: les cours distanciels,⁽³⁾ (totalement à distance) et les cours hybrides (présentiel-distanciel). Cependant, il ne s'agira pas de ça dans notre étude, car, ce ne sont pas toutes les institutions qui ont opté pour ce type de cours (comme celle à laquelle nous appartenons). Nous nous intéresserons, plutôt, au second type qui est, en quelque sorte, l'aspect fugitif du premier: l'apprentissage libre qui se pré-

sente dans tous les processus d'assimilation qui se déroulent à l'extérieur de la classe où l'apprenti-traducteur se trouve maître de soi, mais, aussi et en même temps, livré à lui-même. Il paraît que, de nos jours, et pour la plupart de nos apprentis-traducteurs, cet apprentissage se voit se réduire à la consultation des ressources documentaires en supports électroniques et virtuels (dictionnaires et concordanciers électroniques, logiciels de traduction, bases de données terminologiques,...). Ce type s'inscrit de moins en moins dans un acte d'apprendre objectif et orienté vers l'acquisition de nouvelles connaissances pour ne constituer qu'un moyen rapide et facile pour résoudre les problèmes qu'ils rencontrent lors des exercices de traduction hic et nunc.⁽⁴⁾

Contraint, l'enseignant de la traduction se trouve, dans les conditions numériques d'aujourd'hui, impliqué dans cet apprentissage. Qu'il s'agisse des exercices de traduction des textes d'ordre général ou des textes spécialisés, Il lui est difficile, voire impossible d'imposer à ses apprentis-traducteurs les ressources documentaires qu'ils doivent utiliser. En revanche, il peut continuer à jouer son rôle de guide en les orientant vers des outils numériques pratiques et efficaces, et des ressources terminologiques disponibles sur le net. Cependant, et, pour bien jouer ce rôle, l'enseignant doit savoir quel logiciel recommander à ses apprenants. L'étude pratique que nous mènerons, ci-après, illustre une mise en épreuve d'un logiciel en ligne.

3-Cadre pratique: étude du cas d'un logiciel en ligne:

Les principes du connectivisme semblent s'imposer de nos jours, comme de nouveaux paramètres de l'efficacité des outils de l'apprentissage et, l'utilisation des logiciels en lignes est devenue une évidence pour nos apprentis-traducteurs. A cet effet, une remise en cause permanente et objective de ces outils nous paraît nécessaire, en vue de mesurer leur efficacité didactique et de considérer leurs apports et leurs défaillances, loin de toutes considérations lucratives, publicitaires ou idéologiques, et, compte tenu des postulats et principes mis en avant dans les approches didactiques, en général, et celle les plus reconnues dans le domaine de la traduction, en particulier. Ces fondements théoriques seront mis en évidence,

au fur et à mesure que l'analyse l'imposera.

3.1-Etat Présentation du logiciel- corpus:

Pour illustrer cette mise en épreuve, nous avons choisi un site électronique à accès libre et inconditionné: (Elmaani.com) dont l'appellation est arabe et signifie: les sens de mots, d'expressions, etc.

Le site comprend dix applications différentes, allant du logiciel de traduction (monolingue et bilingue)⁽⁵⁾ au mot du jour et adages arabes, passant par les homonymes et les traductions contextuelles.

Dès que le mot français est tapé, le logiciel semble entreprendre la tâche de la manière la plus performante possible en proposant six entrées principales:

- Une liste des différentes entrées lexicales possibles du mot.
- Une liste des différents correspondants linguistiques arabes possibles du mot, accompagnée d'une liste non-exhaustive, mais, consistante de quelques collocations qui comportent le mot et leurs équivalents en arabe.
- Une liste de domaines possibles dans lesquels le mot apparaît avec sa signification précise dans chaque domaine.
- Une liste de mots en lien avec le mot recherché. Il peut s'agir de mots de la même racine ou des mots proches sur le plan graphique ou phonétique.
- Des exemples contextuels sous forme de paragraphes complets tirés de corpus traduits de différentes ressources.

Une vue d'ensemble sur le site nous laisse supposer qu'une telle organisation architecturale et diversité monolingue et bilingue, offertes par une mise à profit du moindre coin de l'espace de la page numérique, visent à retenir l'apprenti-visiteur le plus longtemps possible en lui donnant l'impression de se retrouver dans une salle de cours virtuelle où plusieurs éléments interagissent pour former un nœud d'apprentissage.

Dans l'impossibilité de tout passer en revue, nous nous contenterons d'examiner deux de ces applications, supposées être les plus re-

courues par nos apprentis-traducteurs lors d'un exercice de traduction (français-arabe), à savoir: le «*dictionnaire bilingue (français-arabe) et les traductions contextuelles*».

Pour ce faire, nous proposons dans les lignes qui suivent de mettre en épreuve le logiciel choisi pour l'exercice de traduction français –arabe, notre choix de la version étant basé sur la question du départ qui est la performance du logiciel en matière de la langue arabe en tant que langue d'arrivée.

Soit l'exemple de la phrase suivante: (tirée d'un article électronique destiné aux apprentis-traducteurs, dans l'exercice de version):

«*Ce qui constitue une république, observait Saint-Just, c'est la destruction totale de ce qui lui est opposé. On se plaint des mesures révolutionnaires ! Mais nous sommes des modérés, en comparaison de tous les autres gouvernements*».

Nous avons demandé à un groupe d'apprentis de résoudre les problèmes de traduction liés au lexique par le biais de ce logiciel de traduction trouvé dans les applications disponibles sur les différents supports possibles. (tablettes, net books, micro-portables, i- phones, etc.).

Examinons ce que le dictionnaire propose pour le mot: «république»

république (Nom): régime politique

جُمْهُورِيَّة: دَوْلَةٌ يَرَأْسُهَا رَئِيسٌ مُنْتَخَبٌ لِفَتْرَةٍ مُعَيَّنَةٍ

La recherche donne lieu aux éléments suivants:

- Le mot français, accompagné d'une brève définition dans sa langue d'origine.
- L'équivalent arabe du mot français avec, également, une brève définition de l'équivalent dans sa langue d'origine sans que cette définition soit, forcément, une traduction littérale de la définition originale.

Comparée à une recherche traditionnelle, la démarche du logiciel s'avère économique sur le plan du temps et efficace sur le plan du rende-

ment car, réalisée en un clic, cette tâche équivaldrait à trois étapes nécessitant trois ressources lexicologiques différentes:

- Rechercher le mot dans un dictionnaire monolingue (français) pour en dégager la définition.
- Rechercher le mot dans un dictionnaire bilingue (français-arabe) pour avoir son équivalent.
- Rechercher l'équivalent dans un dictionnaire monolingue (arabe) pour en dégager la définition.

Il convient, ici, de reconnaître que les étapes supposées, ci-dessus, ne sont que théoriques. Il est rare de voir un apprenti-traducteur courir derrière la définition du mot dans sa langue d'origine en consultant un dictionnaire monolingue. Il se soucie, plutôt, de rechercher l'équivalent tout prêt en arabe. Une tendance que le logiciel a réussi à anticiper chez cet apprenti en lui offrant la définition comme bonus à l'occasion de son passage par là, même par hasard. L'option de faire suivre le mot par sa conception répond, du point de vue didactique, au postulat qui dit que la définition contribue à élargir le cadre de la compréhension en facilitant le processus de la décortication sémantique.⁽⁶⁾

3.2-Etat Les traductions contextuelles:

Prenons Maintenant le même exemple mais considérant, cette fois-ci et en plus de l'équivalent, le contexte, en recherchant les traductions contextuelles proposées par le logiciel pour le verbe «observer»:

Dictionnaire français-arabe:

observer (Verbe): examiner attentivement

تَرَصَّدَ: تَرَصَّدَ: رَقَبَ , رَاقَبَ

observer (Verbe): respecter ce qui est prescrit

اتَّبَعَ: اتَّبَعَ: تَقَيَّدَ بِـ

Il y a lieu de dire que les deux entrées tiennent dument compte de l'aspect polysémique du verbe « observer » et mettent en évidence la

différence majeure qui distingue le sens premier du sens second avec une définition claire et précise en français et des équivalents exacts en arabe.

Cependant, l'emploi contextuel du verbe «*observer*» ne se réduit pas aux deux définitions proposées ci-dessus, mais il est compréhensible que le dictionnaire bilingue, et vu sa fonction limitée, ne puisse pas rendre compte de tous les sens d'un mot.

Le logiciel semble remédier à cette défaillance en proposant des traductions contextuelles dont l'intérêt pourrait se présenter en double dimension:

- un intérêt lexico-sémantique: l'exemplification contextuelle est un moyen très efficace qui pourvoie l'apprenti-traducteur des différents usages du mot en fonction des traits sémantiques qui y sont rajoutés à chaque fois que les traits sémantiques de base en ont besoin pour renvoyer à un sens bien déterminé. Ceci correspond au principe de l'autorité du sens et répond au postulat traductionnel qui dit que les problèmes de la traduction sont conceptuels de nature, et non linguistiques.
- Un intérêt traductionnel: les exemples, étant traduits du français vers l'arabe, permettent à l'apprenti-traducteur d'envisager les équivalences, toutes prêtes, dans leur langue première.

3.3-Etat Exemples contextuels:

من المرجح أنه يقضي ساعات ير اقب الفريسة

Il passe probablement des heures à **observer** sa proie.

بدأ السائقان ير اقب كل منهم الآخر ما الذي يأخذ كل منهم من الآخر

Les pilotes ont commencé à s'**observer** pour voir qui obtenait quoi et comment.

أمل أن نتمكن في الغد من رصد بعض عاداتهم في الأكل

Espérons que demain nous pourrions **observer** certaines de leurs habitudes alimentaires.

سوف يراقب العالم، وأوروبا بصورة خاصة هذه الجولة بمزيد من التركيز

Le monde et l'Europe en particulier, vont **observer** avec encore plus d'intérêt ce deuxième tour.

السيد عمر: لاحظ أن التعبير عن العدائية من قبل الجمهور في قاعة المحكمة ليس المعطل الوحيد الممكن للإجراءات ، الذي يمكن أن يكون له تأثير ضار على النظر العادل في أي قضية

M. Amor fait **observer** que les manifestations d'hostilité du public dans la salle d'audience ne constituent pas la seule perturbation possible de la procédure qui irait à l'encontre d'un procès équitable.

En examinons les exemples d'un œil didactique, nous avons relevé les faits suivants:

- Les exemples équivalents en arabe sont tirés, comme il est indiqué (sur le site, juste en bas de chacun) des corpus traduits, constitués dans leur majorité, par les sous-titrages de films et de documentaires. C'est une démarche que le logiciel en question partage avec beaucoup d'autres logiciels et soulève, à nouveau, la problématique des corpus traduits en arabe. Il y a lieu de remettre en question leur originalité et efficacité didactique, d'une part et leur respect aux normes de l'expression écrite en arabe, d'autre part, sachant que la majorité des exemples présentent des anomalies et maladroites sur les niveaux typographique, morphosyntaxique et sémantique.⁽⁷⁾

- Bien que l'élément du contexte soit le meilleur représentant du phénomène de la polysémie et le meilleur endroit où les sens acquis par extension sont mis en évidence, les exemples contextuels choisis pour le verbe «observer» le réduisent au sens premier, courant et reconnu (examiner attentivement) tout en écartant le second sens (respecter ce qui est prescrit) qui ne lui trouve aucun exemple d'illustration. Cette anomalie sémantique reflète une certaine démarche négative du logiciel de ne pas s'efforcer de créer la cohésion dans son traitement des unités lexicales entre les différentes entrées et exprime une coupure conceptuelle remise en cause dans la didactique de la traduction en matière du rendement des ressources terminologiques.

4- Pour conclure:

En attendant de mener des études encore plus approfondies sur le rendement, mais aussi, sur les retombées des outils de traduction en ligne sur la didactique de la traduction, notre objectif était d'apporter un éclairage sur les avantages et les limites d'un site internet qui présente l'un des outils de la recherche terminologique le plus consultés par nos apprentis-traducteurs. Ces derniers, qui sont avant tout, des internautes dévoués, ont besoin d'être orientés dans leur voyage virtuel pour bien en profiter et cette orientation doit figurer comme l'un des axes didactique prévus dans leur formation. Ceci est un point à développer dans des études que nous envisageons de mener dans l'avenir.

De son côté, et avec son nouveau profil, l'enseignant de traduction qui se voit tenir de moins en moins de control sur ses apprenants et se dépourvoir de plus en plus de ses qualités de détenteur de savoir, doit apprendre à s'adapter à ce nouveau statut et se développer dans le bon sens, en dirigeant ces apprenants vers des ressources numériques dignes d'outils d'aide à l'apprenti-traducteur dans toutes ses dimensions pédagogiques et professionnelles.

Notes et références:

- (1) Siemens, George (2005), *Connectivism: A Learning Theory for the Digital Age*. Instructional technology and distance learning. Janvier 2005. Vol2. N°1.
- (2) Nous suppléons, ici, les deux adjectifs «guidé» et «libre» aux deux adjectifs consacrés «formel» et «informel» pour décrire l'apprentissage, et ce, conformément au contexte de l'étude.
- (3) BITAR, Marie, et, autres (2012), *Enseigner la traduction par les TIC: Cas d'un cours hybride en contexte universitaire*, frantice.net, numéro 5, septembre 2012.
- (4) Il s'agit, ici, d'un constat fait par nous, en tant qu'enseignante de traduction français-arabe, sur des apprentis-traducteurs, inscrits en master à l'Institut de traduction, Université d'Alger.
- (5) Les langues en question sont le français, l'anglais, l'allemand, le perse, le portugais, l'espagnol et l'indonésien.
6. DUBUC, Robert, (2000), *Manuel Pratique de Terminologie Générale*, lingua-tech, 4. édition. p.95.
- (6) Lahlou, H., (2016), *La traductique à l'épreuve de la didactique: témoignage sur l'efficacité d'un logiciel de traduction en ligne, l'exemple de Reverso-Contexte (français-arabe)*, revue fi-ttarjama, issue 03, décembre, 2016. <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/177/6/6/6904>. Consulté le: 03-04-2018.

